

BOLO A ÉTÉ TRANSFÉRÉ HIER A LA PRISON DE LA SANTÉ

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2532. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
21
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

4 ZEPPELINS ABATTUS HIER EN FRANCE. - 4 AUTRES A LA DÉRIVE



Chaque zeppelin est monté par :

5 officiers, 2 sous-officiers
et une quinzaine d'hommes

Chaque zeppelin coûte au minimum :

DEUX MILLIONS

L'ALLEMAGNE AURAIT DONC PERDU HIER :

40 officiers pilotes,
16 sous-officiers aéronautes,
120 soldats d'élite
et

16 MILLIONS

LE 1^{er} EST ABATTU EN MEURTHE-ET-MOSELLE; LE 2^e DANS LA HAUTE-MARNE; LES 3^e ET 4^e DANS LES BASSES-ALPES
On a parlé hier de trois, puis de six, puis de huit zeppelins abattus dans la nuit du 19 au 20 octobre. Les communiqués de la soirée, extrêmement prudents, annoncent officiellement la chute de quatre de ces aéronefs qui ont été abattus ou contraints d'atterrir après avoir survolé notre territoire sans causer de dégâts. Un premier zeppelin a été abattu en flammes à Saint-Clément, près de Lunéville. Un second, attaqué par nos avions, a dû atterrir à Bourbonne-les-Bains. Deux autres, désarmés et attaqués par nos avions, sont descendus, incendiés par leurs équipages, près de Sisteron. Un, descendu en Meurthe-et-Moselle, repartit après avoir laissé 16 hommes. Quatre errent à la dérive.

Ayuntamiento de Madrid

LE FIASCO D'UN GRAND RAID ALLEMAND

4 ZEPPELINS DESCENDUS ET 4 A LA DÉRIVE

L'un est abattu en flammes; un autre, poursuivi par un avion, atterrit et se rend.

Deux autres, désarmés, sont incendiés par leurs équipages qui sont faits prisonniers.

Enfin quatre autres, fort mal en point, errent, sans espoir de retour, l'un près de la frontière suisse, deux autres dans le Sud-Est de la France, et le quatrième sur la Méditerranée.

Le raid de « châtiment » annoncé à grand fracas, par les radios allemandes a abouti à un résultat différent de celui que désiraient nos ennemis.

Profitant des premières nuits brumeuses de l'automne, le commandement allemand a lancé de la frontière une forte escadre de zeppelins.

Une dizaine auraient traversé la mer du Nord. Onze auraient survolé le territoire français; dix auraient franchi nos lignes et pénétré dans l'intérieur, le onzième aurait été obligé de rebrousser chemin.

Les renseignements que nous possédons actuellement ne permettent pas de savoir si les zeppelins qui ont lancé des bombes sur les faubourgs de Londres sont les mêmes que ceux qui ont été signalés sur divers points de la France. Ces derniers semblaient, en effet, des appareils à la dérive, surpris par le brouillard. La seule chose qui importe d'ailleurs, ce sont les résultats négatifs obtenus par ce raid gigantesque destiné à répandre la terreur. Or, d'après les dépêches qui nous ont été communiquées, il est établi que non seulement cette expédition aérienne ne nous a occasionné aucun dommage, mais, au contraire, que quatre appareils ennemis, et probablement plus, ont été soit abattus, soit contraints d'atterrir.

Voici les textes des communiqués officiels :

Aux dernières heures de la nuit, plusieurs zeppelins ont survolé la région de l'Est. Un d'entre eux est tombé en flammes à Rambervilliers.

[Rambervilliers, chef-lieu de canton du département des Vosges, a 28 kilomètres d'Épinal, compte 5.848 habitants.]

Un second communiqué, dont voici le texte, annonce la destruction de trois des zeppelins qui survolèrent cette nuit notre région de l'Est.

Une note annonçait, ce matin, que des zeppelins avaient survolé le territoire français, et que l'un d'eux avait été abattu à Rambervilliers. C'est aux environs de Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle) que ce zeppelin a été abattu ce matin à sept heures par notre artillerie anti-aérienne.

Il résulte des renseignements nouveaux, jusqu'ici parvenus, que deux autres zeppelins ont été abattus.

Enfin, voici la note officielle qui nous a été communiquée dans la soirée :

Dans la nuit du 19 au 20 octobre, un certain nombre de zeppelins ont survolé le territoire français sans causer de dégâts. Canonnés à leur passage par nos postes de défense anti-aérienne, plusieurs appareils dispersés ont été abattus ou contraints d'atterrir.

Un premier zeppelin a été descendu en flammes à Saint-Clément (dix kilomètres sud-est de Lunéville). Un second, attaqué par nos avions, a dû atterrir près de Bourbonne-les-Bains. L'équipage a été fait prisonnier, l'appareil est resté intact.

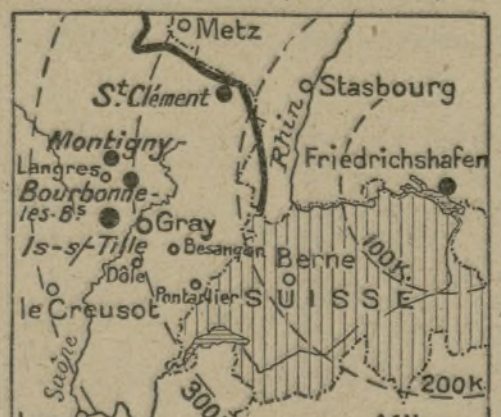
Deux zeppelins désarmés, attaqués par des avions et par nos postes de défense, sont descendus par la vallée de la Saône et ont atterri dans la vallée de Sisteron. Les équipages, après avoir mis le feu aux appareils, ont pris la fuite, mais ont été faits prisonniers.

De ces différents communiqués il résulte donc que quatre zeppelins ont été mis hors de combat, et que l'un d'eux fut abattu en flammes à Saint-Clément.

Des renseignements officiels nous permettent d'affirmer qu'un autre zeppelin, pris en chasse par un Neuport, a été forcé d'atterrir dans les environs de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne). L'appareil a

été capturé intact; tout l'équipage a été fait prisonnier.

Un troisième et un quatrième, qui, désarmés, descendaient la vallée de la Saône, ont été attaqués, à la fois, par nos avions et par l'artillerie de nos postes de défense; si bien qu'ils ont dû atterrir, l'un à Mison, l'autre à Châteaufort.



tre à Châteaufort-Val-Saint-Donat, deux petites communes de 144 et 251 habitants situées dans la vallée de Sisteron.

Enfin, on annonce qu'un cinquième zeppelin aurait atterri à proximité de Montigny-le-Roi (Haute-Marne), et, après avoir déposé ses blessés, se serait dirigé vers la Suisse, survolant Besançon et Pontarlier.

D'autre part, nous apprenons que quatre autres zeppelins ont été aperçus désarmés, deux dans la région du Sud-Est, un à la frontière suisse, et un sur la Méditerranée.

Depuis le début de la guerre ils n'ont pu venir que deux fois sur Paris.

Vingt-cinq zeppelins ont été détruits par les Alliés depuis le commencement de la guerre jusqu'au 17 juin 1917.

Le premier fut abattu le 30 août 1914, près de Badonvillers. Deux autres furent descendus par notre artillerie, le premier près de Brabant-le-Roi, le 21 février 1916; le second à Compiègne, le 17 mars 1917.

La première incursion ayant Paris pour but date du 21 mars 1915. Deux zeppelins durent rebrousser chemin, deux autres semèrent leurs engins sur Paris et Neuilly, sans résultats d'ailleurs.

La seconde est du 29 janvier 1916. Plusieurs immeubles du 20^e arrondissement furent endommagés et vingt-six personnes furent tuées.

Quelques conseils de prudence

Au lendemain de l'incursion des zeppelins sur notre territoire, il ne nous paraît pas inutile de rappeler à la population les conseils de prudence qui furent donnés par les autorités compétentes lors des premiers raids des avions ennemis.

Dès que retentit l'alerte, il faut fermer les volets et les persiennes, ouvrir les fenêtres pour éviter le bris des vitres et les accidents qui peuvent se produire par suite de la projection des débris.

Dans les immeubles modernes, de six à sept étages, les habitants auront avantage à ne pas se tenir dans la cage de l'escalier.

Il semble qu'ils seront plus en sécurité dans les appartements des deux premiers étages et même au rez-de-chaussée.

On recommande l'abri des caves, surtout lorsqu'elles sont voûtées. Il vaut mieux se tenir dans les pièces qui ne prennent pas jour du côté de la rue ou sur les grandes cours.

Les immeubles de deux ou trois étages donnent un minimum de sécurité, même dans leurs caves. Les habitants risqueraient, en effet, d'y être enfouis sous l'amoncellement des matériaux tombant des étages supérieurs.

En cas d'alerte, les habitants de tels immeubles, s'ils ont le goût de la prudence, devront s'assurer un refuge dans les maisons à six ou sept étages. Ils pourront s'y installer, par exemple, sous la voûte du vestibule, le plus loin possible de la rue.

Il est bon de ne pas séjourner dans les halls, dans les ateliers, dans les hangars, dans toutes les pièces dont les parties supérieures n'offrent qu'une très faible résistance.

LE RAID SUR L'ANGLETERRE

Sept dirigeables y ont pris part

27 TUÉS. — 53 BLESSÉS

LONDRES, 20 octobre. — OFFICIEL. — Des dirigeables ennemis ont attaqué dans la soirée les comtés de l'est et du nord-ouest. L'ennemi a pénétré à quelque distance à l'intérieur au-dessus de ces comtés, mais il n'a pas exécuté d'attaque bien définie. Six ou sept dirigeables ont participé au raid.

Des bombes ont été lancées sur différents points, y compris quelques-uns dans un district de Londres. Le raid continue encore.

Selon le Daily Chronicle, les 7 zeppelins qui passeront la nuit anglaise hier, entre 1 h. 20 et 8 heures du soir, étaient répartis en deux escadrilles : l'une de 4 et l'autre de 3. Les deux escadrilles suivirent des routes différentes.

D'après une autre dépêche envoyée de la côte, un zeppelin fut aperçu à 11 h. 30 du soir, se dirigeant vers la mer. Ce zeppelin jeta 6 bombes à l'intérieur du pays, à 11 heures du soir, et 3 autres un quart d'heure plus tard. L'appareil volait assez bas pour qu'on pût entendre distinctement le bruit des moteurs.

L'alerte à Londres

LONDRES, 20 octobre. — Au signal d'avertissement d'un raid ennemi sur Londres, la population prit les précautions prescrites, mais ne manifesta nulle panique.

Les autobus vides regagnèrent leurs garages et les auto-taxis disparurent dans l'obscurité, laissant à la porte des théâtres les spectateurs qui voulaient regagner leur domicile.

A la porte des maisons, au coin des rues, des curieux observèrent le ciel, cherchant les agresseurs. Des promeneurs circulaient impavides. Il n'y eut aucune précipitation pour chercher un refuge.

Sur le littoral de l'est

LONDRES, 20 octobre. — De divers points de la côte de l'est on signale que des bombes ont été jetées par les appareils ennemis. Une grosse torpille aérienne est tombée en pleine campagne dans un district.

Une brume épaisse couvrait la mer et le détroit.

Les victimes

LONDRES, 20 octobre. — Le communiqué suivant a été publié à 10 h. 15 :

Les derniers rapports de police indiquent qu'il y a eu 27 personnes tuées et 53 blessées dans tous les districts visités par les avions ennemis au cours du raid d'hier soir.

Des habitations privées et des maisons de commerce ont subi quelques dommages matériels.

C'est grâce à leurs moteurs silencieux que les dirigeables purent survoler Londres

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : LONDRES, 20 octobre. — Pour la première fois depuis un peu plus d'un an, les zeppelins ont réussi à franchir les défenses de Londres.

La caractéristique de ce raid, qui ne paraît d'ailleurs pas avoir causé plus de dommages d'importance militaire que les précédents, semble bien avoir été le silence, car si l'on en croit les témoignages recueillis jusqu'ici le bruit des moteurs des dirigeables fut pratiquement imperceptible, et ce silence fut uniquement troublé par l'éclatement des bombes lancées par les corsaires.

Un aviateur allié a bombardé Francfort

AMSTERDAM, 20 octobre. — Un communiqué officiel allemand annonce le bombardement de Francfort-sur-le-Main par un aviateur allié, mercredi après-midi, à une heure.

Plusieurs bombes ont été jetées, qui n'auraient causé, d'après le communiqué, aucun dommage.

L'aviateur, pris sous le feu des canons spéciaux, se retira vers le sud.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES ALLEMANDS MAÎTRES DU GOLFE DE RIGA

Les bâtiments légers de la flotte russe ont pu se retirer par le Moon-Sund. L'ennemi n'est pas encore en mesure de débarquer sur la côte d'Esthonie.

Le communiqué russe d'aujourd'hui confirme l'occupation de l'île de Moon par les Allemands. La garnison de l'île n'a pu regagner la terre qu'à grand peine, sous le feu des torpilleurs ennemis dont la présence était signalée hier dans le détroit. Le débarquement dans l'île de Dago continue.

Quant à la flotte russe du golfe de Riga, il semble que ses bâtiments légers aient pu se retirer par le Moon-Sund, en évitant les barrages de mines, mais nous ne savons pas si le cuirassé *Grajdanski* et le croiseur *Baiane*, qui ont un fort tirant d'eau, y ont trouvé passage.

Dans le cas contraire, ils auraient tâché de rallier la rade de Pernov, où ils ne pourraient résister longtemps aux deux escadres de dreadnoughts que les Allemands ont engagées dans le golfe de Riga, quand toutefois ces escadres se seraient approchées à distance de tir. Car il ne faut pas oublier que les eaux du golfe sont peu profondes, et que les fonds y sont mouvants; la navigation y est donc très difficile pour les gros navires, à moins qu'ils n'aient à bord des pilotes expérimentés.

Or, les Allemands ont montré jusqu'ici qu'ils tenaient à ménager autant que possible leurs puissants navires de guerre. Bien qu'ils soient aujourd'hui les maîtres du golfe de Riga, il est donc probable qu'ils continueront d'y manœuvrer avec prudence, et que des jours, des semaines peut-être s'écouleront avant qu'ils ne procèdent à la deuxième partie de l'opération, qui serait un débarquement en forces sur un ou plusieurs points de la côte d'Esthonie.

Jean VILLARS.

PETROGRAD, 20 octobre. — Le comte Kapnist, chef de l'état-major général de la marine, communique que c'est en raison de la grosse mer que les sous-marins russes n'ont pu s'opposer au débarquement des Allemands à Gêsel. Ceci indique comment l'île a pu être prise en un seul jour. (Radio.)

Le « Slava » a été coulé par son équipage

PETROGRAD, 20 octobre. — L'amiral Verdevsky, ministre de la Marine, annonce que le navire de guerre *Slava*, ne pouvant suivre les autres navires russes qui se reliaient dans la direction du nord, a été coulé par son équipage afin de barrer la route aux navires ennemis. (Radio.)

La mort du général Baratier

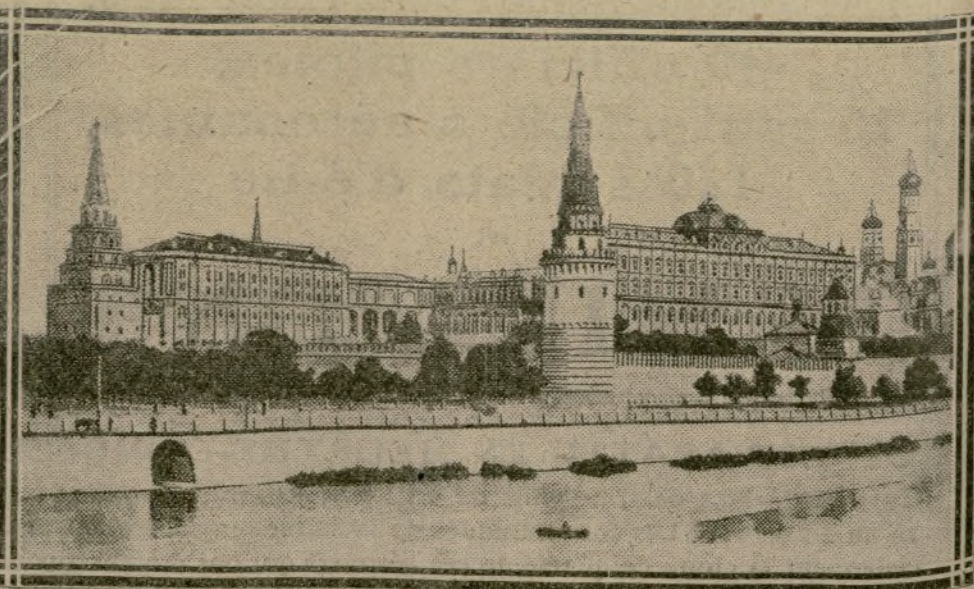


LE GÉNÉRAL BARATIER qui est mort, ainsi que nous l'avons annoncé hier, au cours d'une inspection des tranchées de première ligne.

Dunkerque bombardé par mer

OFFICIEL. — La nuit dernière, vers minuit, Dunkerque a été bombardé par mer. On ne signale aucune victime dans la population civile.

Le futur siège du gouvernement russe



MOSCOU. — LE KREMLIN VU DU PONT.

UN ENGAGEMENT NAVAL DANS LA MER DU NORD

Un convoi a été attaqué par deux corsaires allemands : trois navires suédois, cinq norvégiens et un danois ont été coulés, ainsi que deux destroyers anglais.

L'Amirauté britannique annonce que deux corsaires allemands, très rapides et puissamment armés, attaquèrent un convoi dans la mer du Nord à mi-chemin entre les îles Shetland et la côte norvégienne, le 17 octobre.

Deux destroyers britanniques, le *Mary Rose* et le *Strongnow*, qui formaient l'escorte, engagèrent immédiatement le combat avec les forces ennemies et tuèrent jusqu'à ce qu'ils fussent coulés après un engagement court et inégal.

Leur attitude héroïque retint assez longtemps les corsaires allemands pour permettre à trois des bateaux du convoi de s'échapper. Malheureusement, cinq bateaux norvégiens, trois suédois et un danois, non armés, furent ensuite coulés sans examen ni avertissement d'aucune sorte par le feu des canons de l'ennemi, sans considération pour la vie de l'équipage et des passagers.

Un long commentaire sur cet acte des Allemands est inutile. Il ajoute un nouvel exemple à la longue liste des actes criminellement inhumains de la marine allemande. Dans leur hâte de fuir avant d'être interceptés par les navires anglais, les corsaires allemands ne tentèrent aucun effort pour sauver les équipages des destroyers britanniques et abandonnèrent les bateaux du convoi alors qu'ils étaient en train de sombrer.

Un patrouilleur britannique arriva peu après et put sauver trente Norvégiens et d'autres personnes dont le nombre n'est pas encore connu.

Une fois de plus la marine allemande vient de s'avilir par son mépris de la chevalerie historique de la mer.

Le communiqué allemand sur cet engagement annonce que l'attaque a eu lieu à l'intérieur des eaux territoriales dans le voisinage des îles Shetland et ajoute que les vaisseaux de l'escorte, y compris les destroyers, ont été coulés à l'exception d'un vapeur de pêche. Cette déclaration relative à la destruction des vaisseaux faisant partie de l'escorte est fautive ainsi que la déclaration concernant la destruction des vaisseaux faisant partie de l'escorte.

Un sous-marin allemand capturé par les Anglais et amené à New-York

NEW-YORK, 20 octobre. — Quelques instants après midi, vendredi, la nouvelle se répandit à New-York qu'un sous-marin allemand, pris par la flotte britannique, était entré au port dans la matinée.

A en juger par les scènes qui se déroulèrent alors, aucun événement n'a permis aux Américains de toucher la guerre de plus près, car ils se rendaient compte que le navire capturé ne naviguait pas loin des côtes américaines.

A la Bourse, les transactions s'arrêtèrent et les courtiers s'enrouèrent à force de pousser des hurrahs. Les cours qui jusque-là avaient manqué de stabilité montèrent de un ou deux points.

Cet exemple concret de la piraterie sous-marine sans restriction qui a conduit les Etats-Unis à la guerre, ce bateau type qu'on n'avait encore jamais vu ici constituait la meilleure publicité pour l'emprunt de la Liberté. Presque soudainement les souscriptions inondèrent les banques.

Deux marins anglais qui passaient dans Broadway furent saisis avec enthousiasme par la foule et portés sur les épaules des assistants. Toutes les sirènes du port souhaitèrent la bienvenue à l'équipage britannique amenant le sous-marin.

Une heure après l'arrivée du sous-marin, les journaux de l'après-midi appelaient l'attention du public sur le leçon qui se dégageait de la capture de ce bateau et insistaient sur la grandeur de la tâche qui incombe au gouvernement.

Ce que vaut la parole d'honneur d'un Allemand

Le commandant du sous-marin « U-293 » avait promis de ne pas s'échapper.

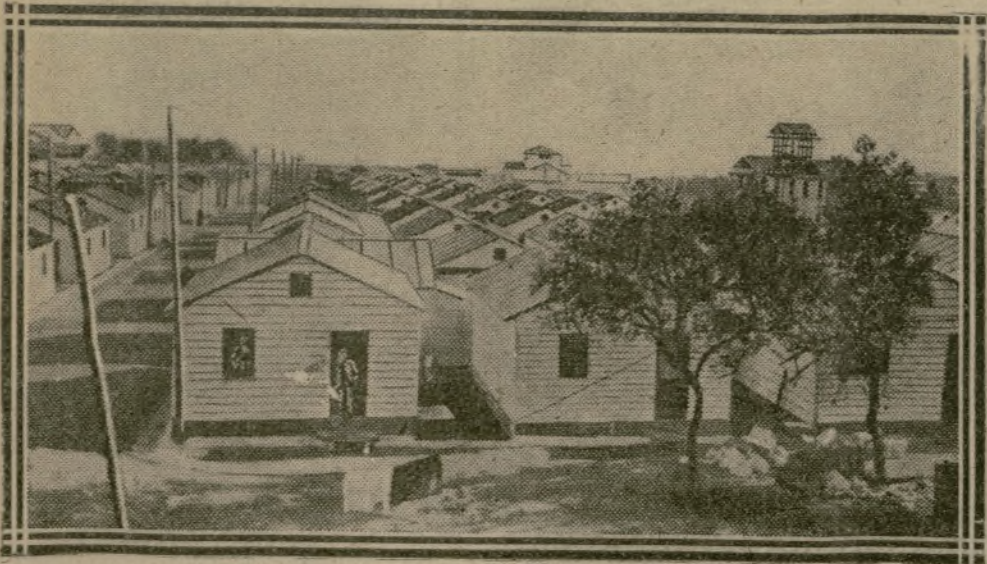
MADRID, 20 octobre. — Le conseil des ministres a commencé à dix-sept heures.

Le ministre de la Marine a démenti l'assertion de l'A. B. C. prétendant que le commandant du sous-marin allemand qui s'est enfui de Cadix n'avait pas donné sa parole d'honneur.

Le ministre a déclaré que ce commandant avait donné sa parole d'honneur, comme il ressort du procès-verbal dressé dans les bureaux du commandant de la marine en présence du général chef d'état-major, du deuxième chef d'état-major, d'un officier adjoint et du consul allemand faisant fonctions d'interprète.

Le commandant consacra sa parole en serrant la main à tous les officiers présents.

Un cyclone s'abat sur Messine et cause d'énormes ravages



MESSINE. — LES MAISONS DE BOIS CONSTRUITES APRÈS LE DERNIER TREMBLEMENT DE TERRE

ROME, 20 octobre. — Voici de nouveaux détails sur le cyclone qui s'est déchaîné, dans la nuit du 17 octobre, sur le détroit de Messine.

La ligne de chemin de fer de Messine à Catane a été interrompue sur une grande longueur. Dans l'après-midi, le cyclone recommença à faire rage. On compte jusqu'à présent onze morts, qui sont pour la plupart des enfants.

Sur les côtes, des centaines d'embarcations ont été détruites. Tous les torrents ont débordé en renversant sur leur passage de nombreux ponts, détruisant les routes et les voies de tramways et interrompant ainsi tout trafic.

Les municipalités et le gouvernement s'occupent activement de l'organisation des secours. Des subsides spéciaux seront demandés à la Chambre. — (Radio.)

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XVII. — Le secteur postal

Bien que les philosophes ne soient pas ordinairement gais, je ne m'enmène jamais quand je lis leurs doctes commentaires sur les conditions du bonheur humain. Que ces commentaires soient doctes est précisément ce qui les juge. Chacun sait, mieux que les moralistes, le genre de bonheur qui lui convient ; ils ne s'y entendent pas plus que les médecins à l'hygiène. Il n'y a que des espèces, comme l'on dit au Palais, point de règles générales, ou il n'y en a qu'une : c'est que les événements affectent notre sensibilité en raison inverse de leur importance, et que le bonheur ou le malheur extrêmes procèdent des infiniment petits.

On ne devinerait point ce qui guérit mon ami Jean des fatigues d'un long et ennuyeux voyage, et lui épargna le cafar quand il arriva, au crépuscule, dans une campagne illustre mais encore désolée : ce fut de songer que, dorénavant, il aurait une adresse « comportant un secteur postal » ; ainsi disaient ses camarades et lui-même ; les moins ambitieux se sentaient flattés de cette manière d'avancement.

Enfin, ils avaient l'air de vrais soldats ! Ils avaient commencé d'en avoir l'air, le jour qu'on leur avait permis de revêtir leurs uniformes bleus ; mais ils n'étaient pas encore bien sûrs que ce fût tout de bon. Maintenant, ils ne pouvaient plus douter : leur adresse comportait un secteur postal !

Je ne crois pas qu'à l'heure présente même un civil ignore le sens et la valeur, pour ainsi dire symbolique, de cette expression. Une fois qu'on a le secteur postal, c'est pour jusqu'à la fin des hostilités ; c'est pour la vie, si l'on est destiné à n'en pas revenir ; à moins qu'on ne soit blessé grièvement et renvoyé à l'arrière. Le secteur postal est une propriété, comme un grade ; il est le grade égal et commun à tous les soldats combattants de l'armée française. On change

Bons mouvements gaspillés.

En lisant les attestations de guérison dues aux Pilules Pink publiées ici, beaucoup parmi celles qui souffrent actuellement d'anémie se sont dit : « Dès ce soir, je vais, moi aussi, me procurer ces bonnes pilules et les prendre. » Puis elles ont fait comme ces gens qui, le vendredi matin, décident héroïquement que, dès le lundi, sans faute, ils se mettront au travail. A la faveur d'un mieux passer, les malades remettent à plus tard pour se soigner et gaspillent le bon mouvement qui les avait mis sur la voie du bon remède. Malades, rappelez-vous bien que, dans la lutte contre le mal, le premier devoir envers vous-mêmes, c'est d'économiser les minutes. Tout retard sera payé, soit par une augmentation des souffrances, soit par un retard dans le rétablissement. Donc puisqu'il vous est prouvé, surabondamment prouvé, que les Pilules Pink guérissent, n'hésitez pas à vous en procurer dès ce soir une boîte, et dès ce soir commencez le traitement. Dans quelques jours, vous nous écririez certainement dans les mêmes termes que Mme Françoise Forest, rue de Mâcon, à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), dont nous publions ci-dessous la lettre :



Mme FRANÇOISE FOREST

« J'ai le plaisir de vous informer que vos Pilules m'ont guérie d'un état d'anémie dont je souffrais depuis plusieurs mois. J'étais devenue si faible que j'avais été obligée de quitter mon travail. J'étais pâle, je n'avais plus d'appétit et ne me sentais jamais bien. On m'avait bien vanté vos Pilules Pink, mais comme ce grand éprouvément s'était manifesté sans raison apparente, je pensais qu'il disparaîtrait avec du repos, et j'ai attendu quelque temps. Voyant que, malgré tout, je n'allais pas mieux, bien au contraire, j'ai pris vos bonnes pilules et j'ai été rétablie tout de suite. Je ne regrette qu'une chose : ne pas les avoir prises plus tôt. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les douleurs et l'épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mousseline prêts pour être tatoués tels quels

CAFE naturel SUCRE

Boîte de 10 sacs = 10 tasses

EN VENTE PARTOUT

CONFISERIE de CHEN qui SOUTE GRAND-MONTROUGE (Seine)

THE sucre AU LAIT

LACTHE

LES COURS

— L.L.A.A.R.R. le duc et la duchesse de Vendôme sont arrivés à Florence.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant François de Turenne, pilote à l'escadrille 524, vient d'être cité en ces termes :

« Jeune pilote, s'est distingué, à maintes reprises, par son courage et son sang-froid. Le 21 mai, à soutenu, à bord d'un avion peu rapide et mal armé, un combat contre un biplace rapide et armé de deux mitrailleuses. A reçu, au cours de ce combat, quatre balles dans son appareil. »

Le lieutenant de Turenne est le frère de Mme Arthur Meyer.

NAISSANCES

— La comtesse de Couat-Gourden, née Carné-Macéin, a mis au monde un fils.

— Mme Frédéric Monnier, née Mirabaud, a donné le jour à une fille : Béatrice.

— Mme Maurice de La Thullierie est mère d'une fille : Jeanne.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. William Beamish, adjudant interprète à l'armée anglaise, décoré de la croix de guerre et de la "Distinguished Conduct Medal", fils de



LES MARIÉS A LA SORTIE DE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT

M. George Beamish, décédé, et de Mme, née de Foras, avec Mlle Hattie Gompertz, fille de M. Louis Gompertz et de Mme, née Wilkinson.

Les témoins du marié étaient le général L.-C. Gregory, le vicomte Fernex et M. Pellerin de Latouche, commandeur de la Légion d'honneur ; ceux de la mariée : M. Paul Gompertz, Mme B.-B. Kirkland et M. Henry Raymond.

S.A.R. le prince Antoine d'Orléans-Brancage assistait à la cérémonie.

— On annonce le mariage de Mlle Hélène Bascou, fille de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, et de Mme, née Goudchaux, avec le lieutenant Pierre de Moüy, auditeur à la Cour des Comptes, fils du président de section au conseil d'Etat et de la comtesse R. de Moüy.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Albert de Lamarzelle, sous-lieutenant au 56^e bataillon de chasseurs à pied, fils de M. de Lamarzelle, sénateur, et de Mme de Lamarzelle, avec Mlle Marie-Joséphine Ernault, fille de M. Ernault, ingénieur des arts et manufactures, et de Mme Ernault, née Paillard.

— De Londres, on annonce le mariage du marquis de Northampton avec l'hon. Mrs Arthur Coke.

DEUILS

— Les obsèques de M. Louis Mors, ingénieur E.C.P., chevalier de la Légion d'honneur, décédé subitement à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, auront lieu lundi 22, à midi, en l'église de Passy. Ni fleurs ni couronnes.

Nous apprenons la mort :

De M. Valentin de Courcel, qui vient de s'éteindre, à Paris, dans sa soixante-dix-neuvième année. Il était le frère du baron de Courcel, ancien ambassadeur et sénateur de Seine-et-Oise, et de M. George de Courcel, ancien officier de marine, décédé ;

De Mme Caudron, belle-mère de M. Courcier, président de la chambre des notaires de Paris, décédée à Londres.

BIENFAISANCE

— Une exposition (Ecole 1830 et Bronzes de Barye) de la collection de feu M. Sarlin vient d'être organisée par M. Lait-Dubreuil, au profit de l'Association générale des mutilés de la guerre. Cette galerie est visible de dix heures à cinq heures, en l'hôtel de cet amateur, 27, rue de Courcelles, jusqu'au mercredi 31 courant.

— A l'occasion de la quête nationale pour les œuvres anglaises de Saint-Jean de Jérusalem et de la Croix-Rouge britannique, L.L.M.M. le roi et la reine d'Angleterre ont adressé à la commission conjointe de ces deux organisations des lettres de félicitations.

Le roi a donné 10.000 livres sterling ; la reine, 1.000 livres sterling ; le prince de Galles, 3.000 livres sterling. La Croix-Rouge américaine a envoyé 200.000 livres sterling, « comme expression de sa haute appréciation des superbes travaux de la Croix-Rouge britannique et comme gage du désir du peuple américain de prendre sa charge du fardeau que portent depuis trois ans les autres nations dans l'intérêt du monde civilisé ».

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Péronnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 14 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

HIGH LIFE TAILOR

412, rue Richelieu, et 12, rue Auber

EXPOSITION
SPÉCIALE de MANTEAUX
TOUT FAITS ET SUR MESURE

LES Allemands nous doivent des réparations et des indemnités. C'est entendu, la conscience du monde entier est d'accord là-dessus. Mais quelles réparations ? Quelles indemnités ?

Y a-t-il des réparations et des indemnités équivalentes au dommage causé, pour les usines du Nord et de l'Est en particulier ? Pourquoi pas, répond-on d'abord, quand on n'y a pas réfléchi suffisamment : c'est affaire d'appréciation matérielle : tant pour les usines détruites ; tant pour les machines enlevées ; tant pour le manque à gagner pendant la guerre, et pendant que ces usines ne seront pas remises en état ou que les pièces volées n'auront pas été remplacées ou restituées.

Eh bien non ! ce n'est pas encore assez. Car cela ne réparera pas, n'indemnifiera pas le dommage, peut-être perpétuel, causé à nos échanges par ces destructions : les usines allemandes — et, il faut le dire aussi, les usines anglaises, américaines et celles des neutres — étant intactes, travailleront à bloc et s'empareront une fois pour toutes de nos anciens clients, que nous ne pourrions pas fournir.

Et les hommes, les centaines de mille hommes qui nous manquent ? Les hommes invalides à jamais, et ceux qui dorment, à jamais aussi, sur les champs de bataille glorieux de Charleroi, de la Marne, de Verdun, de Champagne, des Vosges et de l'Yser ? J'entends bien qu'il y aura une « indemnité » pour leurs familles, une cruelle et nécessaire indemnité. Mais, pour la communauté française, saurait-elle jamais être équivalente à la somme de travail que fournissaient ces hommes et qu'on ne retrouvera pas ?

Et ce n'est pas tout. En surcroît des possibilités perdues de travail matériel, il y a les pertes plus irréparables encore du capital intellectuel et des forces dirigeantes du pays. Combien les Allemands nous ont-ils tué de futurs Pasteurs, de futurs Curies, de futurs Grammes et de futurs Ampères ? Combien ont-ils anéanti de futurs grands chefs d'industrie et de commerce ? On ne le saura jamais. Et, le saurait-on, la valeur disparue est inappréciable, impayable.

Il ne reste donc qu'un moyen pour l'Allemagne de réparer et d'indemniser : c'est qu'elle nous rende, le jour même de la signature de la paix, des usines en plein fonctionnement et des hommes, des hommes vivants, ainsi que des intelligences dirigeantes, actives.

Ces usines et ces hommes existent et font, ont toujours fait moralement partie du patrimoine français. Ce sont les usines et la population de l'Alsace-Lorraine.

Dix-huit cent mille hommes, femmes et enfants, dont le cœur va vers nous, a toujours été avec nous ; d'une race qui n'est pas boche, qui a toujours méprisé les Boches, se sentant supérieure à eux, et pleine de bon sens, d'énergie, de capacités intellectuelles : la race des Kießer, des Weiss, des Schlumberger, des Dollfus, des Siegfried, de tant de beaux savants et de vigoureux industriels.

Et les usines d'Alsace-Lorraine ne sont pas détruites. Elles peuvent marcher à bloc en attendant la réédification de leurs émules du Nord et de l'Est français.

Et voilà encore une des raisons pour lesquelles il ne peut pas y avoir de paix juste sans la reprise de l'Alsace-Lorraine.

Pierre MILLE.

Mode nouvelle

Vous rappelez-vous l'époque où il était de bon ton de porter parmi ses bijoux une minuscule tortue vivante ayant, enchâssés dans sa carapace, des perles ou des diamants ? Voici quelque chose d'analogue, mais de moins cruel et qui, pensons-nous, n'amènera pas l'intervention de la S.P.D.A. (Société protectrice des animaux).

Il s'agit de sachets parfumés à la rose, entre les mailles dorées desquels on aperçoit une demi-douzaine d'insectes qui, en promenade sur un fruit ou une fleur, feraient pousser des cris horribles aux dames qui les portent le plus tranquillement du monde dans leur sachet.

Ces insectes sont doués d'une couleur métallique fort brillante, et certains naturalis-

tes affirment qu'ils répandent une odeur de rose très accentuée. De là l'idée de les emprisonner dans des sachets que l'on appelle de leur nom « Sachets à la Cicindèle ».

Il existe plusieurs centaines d'espèces de cicindèles, lesquelles forment la grande famille des cicindélidés. Quelques-unes seulement sentent la rose.

Nous aimons à croire d'ailleurs que les fabricants aident la nature et que la chimie vient ajouter ses parfums à ceux plus doux de ces bestioles.

Tradition

Nos amis et alliés, on le sait, se font un point d'honneur de conserver intact le patrimoine de leurs antiques usages ; ainsi les magistrats siègent toujours sous la lourde perruque de crin que Ch. Dickens a si fort raillée en tant que ses romans. Se souvient-on du beau tapage qu'il y eut, il y a quelques



LE LORD CHANCELIER

années, lorsque, par un été torride, quel-

ques juges s'avisèrent d'ôter leur perruque ? On voit ici le costume que portait le lord chancelier à la procession qui solennise la rentrée des tribunaux ou opening of the law courts.

Cette lourde robe de soie, ces manchettes larges, cette perruque datent d'un autre âge, et cela n'empêche pas nos amis d'être le peuple le plus moderne du monde.

L'esprit du front

Le Petit Echo du 18^e territorial nous apporte cette jolie définition :

« La carte d'essence est la plus farceuse de toutes les cartes, car elle se plaît à donner droit à une denrée qui manque toujours... »

Mais pourquoi donc tant de journaux de l'arrière disent-ils qu'il se fait un furieux gaspillage d'essence sur le front ?

Dans Les Mitrons de l'Avant, organe de la boulangerie militaire de Bourbourg (Nord), cette devinette :

« Quelle différence y a-t-il entre un militaire et un corset ? — Une très grande : le militaire sert la patrie et le corset serre la taille. »

Mais, brave mitron, n'avez-vous jamais entendu une dame jurer que son corset ne la serre pas ?

La fin prochaine de la guerre

Cette brochure, d'un journaliste breton, dont nous avons parlé dimanche dernier, et qui signale d'étonnantes concordances de la Bible avec la Salette, Lourdes, Pontmain, etc., etc., est en vente au prix de 0 fr. 75 ou franco 0 fr. 85 à la Librairie Saint-Aubin, Guérande (L.-I.), et chez les dépositaires des Messageries Hachette.

Démocratie

Dix heures du matin, chez un coiffeur élégant et achalandé. Malgré le grand nombre et l'activité des commis, plusieurs clients attendent leur tour. Entre un monsieur, jeune encore, au sourire amène, dont la barbe a besoin d'être rasée. Il jette un coup d'œil, voit l'affluence, et après hésitation se décide à s'asseoir pour attendre lui aussi.

Mais il suit du coin de l'œil le mouvement des clients, et, quand le dernier qu'il a vu

dans le salon avant lui est servi, il va vivement vers le fauteuil libre.

— Pardon, monsieur, lui dit le commis, avec infiniment de grâce, mais monsieur est avant vous. (Il montre un autre client.)

— Comment ! je suis arrivé avant monsieur, fait le premier.

— C'est vrai, mais monsieur était inscrit. Le premier patient paraît étonné ; il murmure :

— Tiens, c'est donc ici comme chez nous ! Et après une nouvelle hésitation, il sort en murmurant :

— Je reviendrai ; moi aussi, j'ai des clients inscrits qui doivent m'attendre.

Derrière lui, le commis dit au client favorisé :

— Il n'est pas fier, n'est-ce pas ? et c'est pourtant, tel que vous le voyez, un ministre. Mais voilà ce que c'est que l'égalité !

Pendant ce temps, le membre du gouvernement, avec son menton qui gratte, s'empresse d'aller tenir son audience.

Le sucre roux

— Croyez-vous, ma chère, qu'il n'y a plus moyen d'avoir que du sucre roux ! Je sais bien que cela ne sucre pas mal, mais quelle couleur cela donne aux gâteaux !...

On voit bien, madame qui vous plaignez, que vous êtes jeune. Si vous aviez vécu un peu ou beaucoup plus, si vous aviez connu l'autre guerre, vous ne diriez rien. Pendant le siège de Paris, on ne mangea que de la cassonade, qui était aussi une manière de sucre roux, mais quelque peu liquide et qu'il fallait acheter en pot. Certaines familles en conservèrent des fonds de pot à titre de curiosité, et, plus tard, les enfants mangeaient ce sucre comme friandise et le trouvaient excellent.

En province, dans les campagnes, on fut longtemps, après 1870, à revenir au sucre blanc. Beaucoup de gens savaient leur café avec de la mélasse, qui est un sirop fort peu appétissant à voir, mais en somme très sucré.

Quelques années après la guerre, une petite paysanne vint à Paris pour être bonne.

Elle remarqua à la devanture de l'épicerie un tonneau plein de ce qui lui parut la plus appétissante des mélasses. Elle ne pouvait se faire au sucre blanc de ses maîtres et rêvait de se régaler avec le produit qu'elle connaissait. Dès qu'elle eut touché ses gages, elle courut chez l'épicier et acheta un livre de « ce qu'il y avait dans le tonneau », dit-elle, de peur que, s'expliquant mal, elle ne fit rire.

Revenue à la maison, elle se fit une énorme tartine, y mordit à belles dents, et poussa des cris horribles : ce qu'elle avait pris pour de la mélasse, c'était du savon noir.

Charmant privilège

Etre en bonne odeur parmi son entourage est le privilège de celles qui gardent leurs faveurs à la Compagnie française des Parfums d'Orsay. Reine entre ses rivales, cette noble créatrice d'un printemps éternel a su sélectionner parmi les fleurs de France des senteurs persistantes, d'une distinction suprême, capables de remporter, elles aussi, leur victoire : celle du bon goût, et de la séduction.

LE PONT DES ARTS

On vient de construire à Madrid un grand théâtre de marionnettes presque aussi luxueux que El Real (le théâtre d'opéra). Les fantoches en sont très réussis, dit-on. On jouera d'abord du Shakspeare et du Cervantes. Les plus grands dramaturges espagnols écrivent des pièces pour cette scène. Ah ! le préjugé du comédien vivant va passer un mauvais quart d'heure !...

M. André Beaunier nous annonce quelques clous sur d'intéressantes Figures d'autrefois. Nous y reverrons La Fontaine et Samuel Bernard. Adolphe Dufrenoy et Florian, Florian chantant la Carmagnole, et M. de Chateaubriand fort occupé de ses costumes. Ce grand homme était coquet en tout...

Le docteur Grasset, qui s'est fait un nom célèbre pour avoir tiré une morale de la biologie, va ajouter une nouvelle assise à son édifice scientifique. Cela s'appellera, pour qu'il n'y ait nul équivoque, *Devoirs et périls biologiques*.

Jacques Danguenont est le titre d'un livre que M. André Blacanc vient d'écrire sur la vie créole : étude sociale et romanesque à la fois. Mais tout ce qui touche nos chères Antilles françaises, depuis Jammes, nous émeut tellement...

LE VEILLEUR.

LA CARTE DE PAIN

par Albert Guillaume.



— Je leur ai dit mon âge pour le sucre !... Je leur ai dit mon âge pour le charbon !! Faut-il le dire pour le pain ?...

Ayuntamiento de Madrid

LES THÉÂTRES

de numéro, on a toujours un secteur. Jean était si content d'en avoir un qu'il ne sentait plus la fatigue ni le sommeil et qu'il se mit d'abord à écrire une quantité de lettres, à tous ses amis et connaissances, non pour leur donner de ses nouvelles, mais pour leur donner son adresse.

Il avait sous la main tout ce qu'il faut pour écrire, papier, plumes, encre, et une table, vu qu'à raison de son instruction secondaire le double l'avait commandé de corvée pour travailler provisoirement au bureau; mais il jugea que, d'écrire au crayon, cela était plus militaire et plus poétique. Il n'allait point cependant jusqu'à écrire sur son genou.

— Maman la première, dit-il.

Et, avec son habituelle étourderie, il écrivit tout en haut de la page, pour garder plus de place, après toutefois avoir daté :

« Mon cher Marcel... »

Il éclata de rire, et regretta bien, étant seul pour le moment, de n'avoir la personne à qui faire part de sa plaisante inconscience. Mais mon ami Jean ne transige pas avec ses devoirs de fils. Il eut le courage de dire : « Marcel attendra cinq minutes », prit une autre feuille, et pour le coup ne se trompa point :

« Ma chère maman, je viens d'arriver à... »

Il s'avisa que le règlement est formel : un soldat ne doit révéler à personne, même à sa mère, le point de la zone où il se trouve. « Au fait, pensa mon ami Jean, maman comprendra toujours que je suis dans la zone des armées, quand elle verra que j'ai un secteur postal. Dite qu'on nous racontait, la semaine dernière, que nous irions achever notre entraînement à vingt kilomètres de Paris ! Voilà comme il faut croire à ce que les gens racontent ! »

On a une conscience ou on n'en a pas, et Jean Letort en a bien une : vous ne lui eussiez pas fait avouer, sur l'échafaud, le nom du village en ruines où était établi son cantonnement. Il poursuivit donc :

« Je viens d'arriver à X... après un terrible voyage de trois jours... » Et il allait s'embarquer dans un récit, lorsqu'il prit garde que c'était peut-être défendu. Par scrupule, il effaça même l'épithète « terrible », qui lui paraissait indiquer un mauvais esprit. Il écrivit machinalement : « J'ai un peu le cafard », et biffa ce vilain mot, pour la même raison. Il remplaça la phrase par celle-ci : « J'ai un travail fou », sans spécifier, par discrétion, que ce fut au bureau. Il ajouta : « Je t'écirai plus longuement dès que je serai moins mal installé » ; mais ces derniers mots lui semblèrent chagrins, et il mit ce correctif : « ... quoique je le sois déjà pas trop mal. » Ce fut tout. « Avec Marcel, se dit mon ami Jean, je ferai moins de mystères. »

Mais quand il eut écrit : « Mon cher Marcel, je viens d'arriver à... », il ne put se résoudre encore de nommer le village, ni de narrer les péripéties assommantes du trajet, ni d'accuser la menace de cafard, ni même de publier qu'il travaillait au bureau ; et sa lettre à Marcel fut une réplique mot pour mot de sa lettre à Mme Letort.

Il en fut mal satisfait. Il avait le cœur gros, et il éprouvait un grand besoin de se confesser à quelqu'un pour se soulager ; il avait besoin d'expliquer sa peine pour la comprendre.

Quand il était arrivé dans ce fameux village de X..., à présent bien loin du front, mais aux premiers jours de la guerre insérée par l'ennemi, et dont les cicatrices, les blessures demeuraient visibles, Jean avait été saisi comme d'un religieux effroi. Il se pardonnait ce sentiment, mais il ne se pardonnait point de n'être pas encore endurci, familiarisé avec l'horreur, de ne pouvoir supporter le spectacle de la mort, ni même celui des pierres mortes. Et il n'était pas trop content de lui. « Je suis un gosse », se disait-il. Je ne serai jamais qu'un gosse. » Hélas ! mon ami Jean ne savait pas si bien dire. Il avait cru naïvement devenir un homme fait, dès qu'il aurait un secteur postal : il avait un secteur postal, et il

n'apercevait en lui-même aucun symptôme de changement ni de soudaine maturité.

Tout autre chose l'effrayait. Depuis son arrivée au régiment, il n'avait eu que des camarades de son âge, d'autres enfants ; et maintenant il allait avoir — peut-être pour inférieurs, puisqu'il était caporal — de ces très vieux soldats, qui ont été mobilisés dès le mois d'août 1914, comme M. Letort, et qu'on appelle grands-pères.

Ces vieux soldats lui inspiraient à peu près le même sentiment que le glorieux village en ruines. Il les respectait si fort, il les admirait si pieusement, qu'il n'osait pas leur adresser la parole sans baisser les yeux... et qu'il avait envie de se sauver à toutes jambes quand il les apercevait au bout de la rue.

Voilà ce qui agitait l'âme trop tendre de mon ami Jean, sans compter la fatigue du lent voyage, l'angoisse de la guerre plus proche et les fantômes de la nuit tombée. Voilà ce qu'il aurait bien voulu expliquer à quelqu'un pour le comprendre. Alors il prit une troisième feuille, et c'est à moi qu'il écrivit : « Je viens d'arriver... »

« Je viens d'arriver à X... J'ai un travail fou. Je vous écrirai plus longuement quand je serai mieux installé. D'ailleurs, je ne dois presque rien écrire. Mais je suis bien heureux parce que j'ai enfin un secteur postal. »

Ce n'est assurément pas ces quatre lignes qui pouvaient lui procurer le moindre soulagement. Aussi mon ami Jean recommença-t-il de sentir cruellement sa lassitude et son ennui. Il courba sa tête lourde, jusqu'à la reposer sur le papier même où il m'avait écrit, et il s'endormit de tout son cœur.

Il fut réveillé en sursaut par cette appréhension que cause, même aux enfants endormis, le sentiment d'une présence. Il ouvrit les yeux, et vit un de ces « grands-pères » qu'il admirait et qu'il redoutait si fort. Le bonhomme, qui n'avait pas trente-six ans, une figure très placide, et qui portait une croix de guerre couverte de palmes et d'étoiles, regardait Jean dormir, puis se réveiller. Il le regardait avec cet air de pitié ironique, un peu méprisante, qui, chez les simples et les timides, annonce une grande sympathie.

Abel HERMANT.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 13 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi prend pied dans un élément avancé dans le secteur Hurler-Chevreux.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens font échouer une tentative dans la région de Costabellia.

DIMANCHE 14 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Un coup de main ennemi échoue au sud de l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi débarque dans l'île d'Oselt et réussit à en occuper une partie.

LUNDI 15 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons un coup de main à l'est de Maisons-de-Champagne.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi continue son débarquement dans la baie de Tagliat et près de Mers et traverses dans les directions de l'est et du sud.

MARDI 16 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Nous effectuons avec succès des coups de main à l'est de Reims et en Argonne. Des tentatives ennemies échouent au nord de la cote 304, au sud de Courcourt et au sud d'Ailles.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — Dans l'île d'Oselt, l'ennemi continue son avance. Violente bataille navale dans la passe de Selt-Sund.

MERCREDI 17 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Nous réussissons un coup de main au pied des côtes de la Meuse et nous en repoussons plusieurs en Argonne et vers le mont Cornillet, au sud-est de Juvin-court et au nord du bois Le Chaume.

JEUDI 18 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque sur le plateau de Vaulcourt et nous faisons échouer un coup de main vers Bezonvaux.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi occupe la totalité de l'île d'Oselt et il tente un nouveau débarquement dans l'île de Dago.

VENREDI 19 OCTOBRE
FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les organisations allemandes dans la région du moulin de Laffaux, de Bray-en-Laonnois, et nous ramérons des prisonniers ; nous capturons du matériel entre Melle et Aise.

FRONT RUSSSE. — Mer Baltique. — L'ennemi ayant bombardé le littoral de l'île de Dago opère un débarquement dans la région du village de Sero.

Vol de 50.000 francs de fourrures

Dans la nuit du 1^{er} au 2nd mai dernier, des individus s'introduisirent dans les magasins de MM. Laxton et Lapiere, fourreurs, 20, rue Louis-le-Grand, et emportèrent pour près de 50.000 francs de fourrures.

La police arrêta deux des coupables, Louis Gautrot, vingt-trois ans, et Annibal Magi, dix-sept ans ; le troisième, André Delattre, ayant réussi à échapper aux recherches.

Gautrot et Magi comparaissent, hier, devant la cour d'assises, ainsi que la femme Ramponneau et un mutilé de la guerre, Jules Mandini, inculpés de complicité. Ces deux derniers ont été acquittés.

Louis Gautrot a été condamné à trois ans de prison ainsi que Delattre, bien qu'en fuite. Annibal Magi sera envoyé dans une colonie pénitentiaire jusqu'à sa majorité.

La fausse permission

Le 3^e conseil de guerre a condamné, hier, à quinze mois d'emprisonnement et à 300 fr. d'amende, M. Paulin Massoulier, publiciste et secrétaire de M. Durafour, député de la Loire.

M. Massoulier était inculpé d'avoir fabriqué une fausse permission pour permettre à son frère, le capitaine Jean-Louis Massoulier, possesseur d'une permission régulière pour Aurillac, de prendre un train de voyageurs plutôt que celui réservé aux permissionnaires, et ce afin d'arriver plus vite auprès des siens.

Les efforts de M. Ernest Lafont, député, n'ont pu obtenir en faveur de son client le bénéfice du sursis qu'il sollicitait.

LE DANSEUR QUINAULT, MITRAILLEUR, NE SERA PAS AVEUGLE

Nous avions appris, il y a un mois environ, que Quinault, l'étoile de la danse de l'Opéra-Comique, au front depuis le début de la guerre, venait d'être victime des gaz à la cote 344. Evacué dans un état inquiétant, il fut hospitalisé à Paris, et les spécialistes qui soignèrent ses yeux considérèrent pendant quelque temps que sa vue courait le risque d'être irrémédiablement compromise.

Nous pouvons donner aujourd'hui de meilleures nouvelles du jeune et sympathique artiste. Nous l'avons vu hier chez lui et, chose plus heureuse, lui aussi nous a vu. Sans doute, il porte encore les lunettes noi-



LE SOLDAT QUINAULT DANS LA TRANCHÉE

res surmontées d'une bande d'ouate, appareil qui impressionne douloureusement, mais un oeil est redevenu sensible à la lumière et les images commencent à se dégager du léger brouillard que le temps ne peut manquer de dissiper.

— Je sors aujourd'hui pour la première fois, nous dit le blessé en nous tendant la main. Les docteurs qui m'ont prodigué les soins les plus assidus m'ont sauvé non pas, peut-être, la vie, mais la vue, ce qui est déjà considérable pour qui revient du royaume de l'ombre.

— Vous avez beaucoup souffert ?

Ce nouveau gaz produit des brûlures

j'ai eu de la chance de n'être pas plus grièvement atteint. J'avais été obligé d'enlever mon masque, au cours de la contre-attaque du 9 septembre, pour m'orienter dans une brume épaisse.

« Je n'ai pas tardé à ressentir les premiers effets de ce gaz... »

française. Il donne actuellement tous ses soins aux répétitions de la pièce de Francis de Croisset, *D'un jour à l'autre*, qui passera prochainement ; à la Triomphatrice de Mlle Marie Lenéru, à l'Intérieur de Maurice Maeterlinck, au Joueur d'illusions de Marcel Girette, à l'Abbé Constantin, à M. Scapini de Jean Richpin et à *Oedipe-Roi*.

— La Comédie-Française, répondant à l'invitation du gouvernement italien, se rendra en Italie au commencement de décembre, cependant qu'une troupe formée des meilleurs artistes italiens viendra donner à Paris une série de représentations.

Trianon-Lyrique. — Aujourd'hui, en matinée, première, à ce théâtre, de *Ma Mère Rosette*, opéra-comique en 4 actes de MM. Jules Favre et Armand Llorat, musique de Paul Lacome.

Propagande et Enseignement. — Sous les auspices de « La Propagande et l'Enseignement par la parole et le théâtre », l'important groupement qui se trouve sous le patronage de M. le ministre de l'Instruction publique et de M. le ministre de la Guerre, auront lieu une série de représentations classiques qui seront données le samedi, le dimanche et le jeudi, dans la salle du théâtre Albert I^{er}. Cette série a été inaugurée hier soir avec le *Malade Imaginaire*.

Art et Bienfaisance. — La Chorale (femmes) Jean Sordani, dont M. Camille Saint-Saëns est le président d'honneur, donne cet après-midi, à la salle des Agriculteurs, son premier concert au profit des blessés militaires.

La puissance militaire de la France. — La section photographique et cinématographique de l'armée présentera, le 23 octobre, dans la salle des fêtes du Trocadéro, un grand film : *La puissance militaire de la France*. Les recettes seront consacrées à l'œuvre du « Cinéma aux permissionnaires. »

Athénée. — Les *Bleus de l'Amour* font une brillante reprise avec Mlle Lucienne Roger, Denise Grey, MM. Louvigny, Lucien Prad... et Bullier, sans oublier à leur tête l'inégalable comédienne qu'est Augustine Leriche.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, le grand succès, la revue *Celle à Miss* ! avec l'exquise fantaisiste Mistinguett et Chevalier. Location Roquette 30-12.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Cet après-midi, à 3 heures, premier concert avec le concours de Mlle Edmée Favart, de l'Opéra-Comique. Au programme : Ecole française : *Le Carnaval Romain* (ouverture), H. Berlioz ; *Chant funèbre*, Alceste Magnard ; *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, Claude Debussy ; *Le Chasseur Maudit*, poème symphonique, d'après la ballade de Burger, César Franck. Sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Wallenstein (Trilogie) : I. Le camp de Wallenstein ; II. Max et Thécia ; III. La Mort de Wallenstein. Vincent d'Indy ; a) *Le Roi d'Ys* (air de Rozenn), Edouard Lalo ; b) *Le Timbre d'Argent* (romance), Mlle Edmée Favart, Camille Saint-Saëns ; *L'Apprenti Sorcier*, scherzo pour orchestre, Paul Dukas. Sous la direction de M. Camille Chevillard.

NOUVEAU-CIRQUE. — 351, rue Saint-Honoré. Métro Opéra, Concorde, Madeleine. Aujourd'hui, MATINÉE ET SOIRÉE. NOUVEAUX DÉJEUNERS ET DÎNERS. Vingt vedettes et attractions inédites.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Tous les soirs à 8 h. 30

LA FEMME DE SON MARI

GRAND SUCCÈS

Matinées : jeudis et dimanches à 2 h. 30

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Poliche*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Le Roi d'Ys*, les Amoureux de Catherine.

Odeon, 2 h. 30, *L'Affaire des poisons*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *La Vivandière*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Ma Mère Rosette*.

Athénée, 2 h. 30, *Bleus de l'Amour*.

Gaumont, 2 h. 45, *Comme along !*

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :

Comédie-Française, *Andromaque et Pélée*, *Gri-gri*.

Opéra-Comique, *La Vie de bohème*.

Odeon, 7 h. 45, *L'Affaire des poisons*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Inconnu* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *La Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vauvillie, 8 h., la Revue.

Cartes postales, Papeterie, Articles p^{er} Militaires. Tarif gratis. G. Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

Société anonyme des Aciéries de France

CAPITAL : 20.000.000 FRANCS

Siege Social : 6, rue d'Antin, à Paris

MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le Vendredi 16 Novembre 1917, à 3 heures précises, Salle de la Société des Ingénieurs civils de France, 15, Rue Blanche, à Paris. Les titres au porteur, ou les certificats de dépôt des titres dans un des grands établissements de crédit, devront être déposés, le 8 Novembre au plus tard, dans les bureaux de la Société, à Paris, Valenciennes et Anvers. Dix titres sont nécessaires pour prendre part à l'assemblée. Les possesseurs de moins de dix titres peuvent se grouper pour atteindre ce chiffre et se faire représenter par l'un d'eux.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., la Mulette de Portici.

Trianon-Lyrique, 8 h., *Paul et Virginie*.

Ambigu, 8 h., le Système D.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour (Leriche).

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, plus ça change...

Th. Réjane, 8 h. 30, la Revue chez Réjane.

Renaissance, 8 h. 30, Vous y êtes rien à déclarer ?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecœur.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du soir.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chevalier. Loc. Roquette 30-12.

Th. Gaumont, 25, rue Gaumont. Ce soir, 8 h. 30, *Comme along !* revue franco-américaine.

Nouveauté-Cirque, tous les soirs, samedi, dimanche et fêtes, à 8 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 45, et 8 h. 15, *Un idylle au pays du feu*. Loc. 4, r. Forest 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estagion de 10 l. 33 fr. ; extra-vierge, 40 fr. 75 contre remb. A. Garrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mar. Franç.

Tenez-vous votre Santé en Ordre ?

On s'accorde à reconnaître qu'il n'est pas de succès possible dans la vie pour qui n'apporte en toutes choses l'ordre le plus méticuleux. Mais sait-on bien tirer de ce sage principe toutes ses conséquences ?

Certes il est rationnable d'être ordonné dans ses affaires comme dans sa maison, mais il n'est pas moins nécessaire de tenir sa santé en ordre. Car s'il est indispensable de retrouver instantanément l'objet ou le dossier dont on a présentement besoin, il importe bien d'avantage, devant un effort à fournir ou une tâche à entreprendre, de pouvoir compter sur sa santé et de la retrouver immédiatement en bon état.

C'est pourquoi lorsqu'on se sent affaibli, mal entraîné, nerveux, lorsque la machine d'appareil porte à grandiose l'attaque prochaine de la maladie, il faut, sans surcroît, mettre son ordre à tout cela.

"Wincarnis", des le premier verre saurait s'employer efficacement à remettre en ordre votre santé. Tonique, fortifiant, apéritif stimulant, "Wincarnis" est un remède si efficace qu'il donne leur place et leur véritable valeur à votre force, votre vigueur, votre énergie, votre puissance, votre vitalité. Il expurgera l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, l'insomnie, la neurasthénie et toute cause de désordre dans l'organisme.

"Wincarnis", que plus de 10.000 médecins recommandent, a donc sa place dans toute maison en ordre. S'il n'est pas dans votre sac, sachez qu'il est à votre disposition dans toutes les pharmacies.

A VENDRE, DANS PROPRIÉTÉ DROME

COUPE NÈTRES 400 hectares environ.

COUPE VIEUX PINS 120 hectares environ.

Coupe vieux grès chènes.

BADIN, 7, rue Villars-Paradis, MARSEILLE

Huile d'olive pure. Colis p^{er} 10 l. c. remb. 38 fr. fco dom. J. Lumbruso, 25, r. Bab-Caribagène, Tunis. Ag. ser. dem.

SAVON DE MENAGE

en barres de 5 kilos, ou morceaux de 500 grammes.

La Caisse de 50 kilos 105 fr. — 100 kilos 200 fr.

TOUS ENVOIS CONTRE REMBOURSEMENT

SAVONS PERFECT, 70, Rue de Tolbiac, Paris.

HUILE D'OLIVE pure, tout à fait extra.

sans goût, bion 10 litres franco domicile contre remboursement.

Extra Virgine, 44 francs ; 1^{re} pression, 42 francs ; Extra Surfine, 42 francs ; Surfine, 39 francs.

Smadja, 40 Londres, Tunis. Agents demandés.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Faubourg Montmartre, Paris (9)

CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 4 à 6 heures.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES 22 MAGASIN 37, Bd Ménilmontant

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par paquets depuis 10 fr. franco

Maison J. PAPASSEUDI Fils, à

14 et 16 bis, rue de la Buffa, à NICE

Pensées, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, depuis 6 fr. franco

Envoi contre mandat-poste

La Maison fait aussi des abonn. au mois

EXPÉDITIONS DU 15 OCTOBRE AU 15 MAI

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHELIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe

Éclat, rougeurs, taches, boutons, pustules, boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau

au visage claire et unie. — A l'usage du

teint, on le suit. Masque et

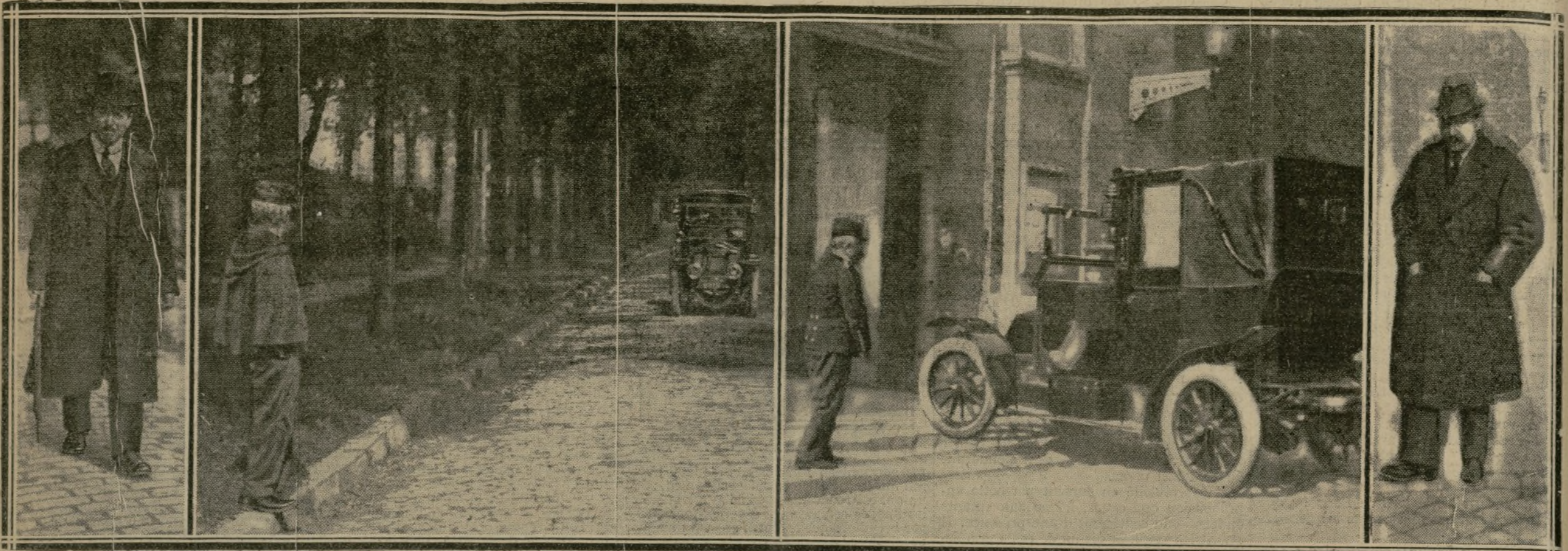
Taches de rousseur.

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LES SCANDALES. — BOLO A ÉTÉ TRANSFÉRÉ HIER DE FRESNES A LA SANTÉ



D^r WAERSEGERS BOLO QUITTE FRESNES EN AUTO
Hier matin, à onze heures, Bolo pacha, accompagné de deux inspecteurs de la Sûreté, a été transféré en auto de la prison de Fresnes à celle de la Santé. Bolo, en effet, n'est plus malade, grâce aux soins du docteur Waerseggers, médecin belge attaché à la prison,

L'AUTO DE BOLO ARRIVE A LA SANTÉ **MARION**
et dont il fut déjà question lors du rapport Hayem sur la mort d'Almeryda. Le capitaine Bouchardon interrogera donc désormais dans son cabinet le trop célèbre pacha, cependant qu'il poursuivra l'instruction des affaires Duval, Marion, Landau et Goldsky.

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE



L'OPINION MÉDICALE:
« Au point de vue simplement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santal, une supériorité marquée. Alors que ceux-ci ne sauraient être que des adjuvants qui ne pourraient avoir la prétention de supprimer les lavages et les injections urétrales pour les hommes, le Pagéol, administré seul, constitue à lui seul une médication complète, la pagéolisation »
D^r MALDRE, de la Faculté de médecine de Montpellier, Lauréat de l'Université.

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

GYRALDOSE

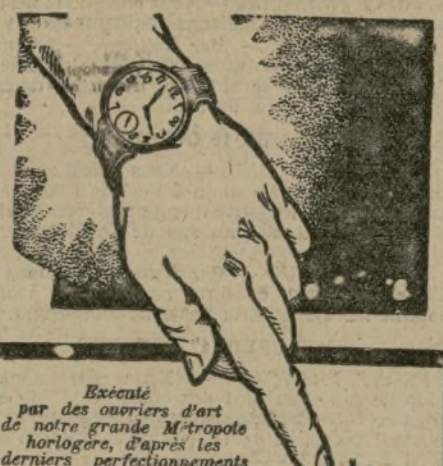
pour les soins intimes de la femme



L'OPINION MÉDICALE:
« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, ou en conviendrait, trouver de rivaux dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était aussi nécessaire. »
D^r DAGUE, de la Faculté de Médecine de Bordeaux.
Toutes pharmacies et Établissements Chatelet, 2, rue de Valenciennes, Paris. — La grande boîte, franco 6 francs; les 4, franco 22 francs.

ROSELILLY
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'opoponax absorbe un goutte d'eau.
Roses et 4 fr. et 6 fr. P. P. DETCHEPARE, éditeur, 17, rue de Valenciennes, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

AGREABLE PASSE-TEMPS
Franco contre 1 fr. en timbres l'envoi mon important Catalogue illustré (288 pages). — Grand choix de romans (de 0.50). — Livres gais. — Jeux et amusements. — Art de réussir. — Vie pratique à la Ville et à la Campagne. — Livres techniques sur les métiers, la Médecine et Dent, l'Usine, l'Hygiène, Beauté et Art de plaire. — Hystériques. — Sciences occultes. — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Libraire-Éditeur, 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV).



BRACELET-MONTRE JEAN BENOIT
est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision. CADRAN LUMINEUX VISIBLE LA NUIT. Mouvement de haute précision — 10 rubis. Garanti 15 ans sur bulletin.
En nickel ou acier prix : 25 francs avec verre incassable.
Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port. Envoi du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres.
JEAN BENOIT FILS
Manufacture Principale d'Horlogerie, à BESANCON (Doubs).
Maison de confiance fondée en 1794.
Vente directe au prix de fabrication.

INOUI
Vous n'aurez pas un
RHUME de CERVEAU
cet hiver si, au moindre accès, vous prenez 2 pilules de
NOBIAL
car il disparaîtra comme par enchantement.
PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS
Envoi franco contre 1 fr. 95
Toute pharmacie vous les procurera

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboriseries, bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée: Les Albiens. — En Vente dans les Grands Magasins, 4^{ème} de Chaussées, Nouveautés, Sports, Gais: La Touriste, Paris.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Il y a une foule de malheurs qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les **jeuneurs** atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient irrégulières ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, crampes, Migraines, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des étourdissements, des étourdissements dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).
Toute femme soumise de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir: Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancer, Varioles, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: de BACON, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits. 286)

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE
La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a réajusté, à dater du 15 octobre, un certain nombre d'améliorations intéressantes dans l'organisation de ses trains-poste et directs de grand parcours.
En premier lieu, les trains-poste de la Méditerranée cessent d'être déviés par Nevers et

reprennent leur itinéraire normal par la Bourgogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversement s'en trouve raccourci d'environ trois heures et le trajet Paris-Nice d'environ quatre heures.
Un train direct de toutes classes part de Paris à 21 h. 05 par Lyon (arr. 6 h. 29) et Marseille (arr. 14 h. 58); au retour ce train part de Marseille à midi 50 et de Lyon à 22 h. 10 pour arriver à Paris à 7 heures du matin.

Enfin un train direct de toutes classes de nuit est rétabli sur le Bourbonnais, partant de Paris à 21 h. 18 pour Clermont (arr. 5 h. 40) et Saint-Etienne (arr. 6 h. 23). Au retour, ce train part de Clermont à 23 h. 19 et de Saint-Etienne à 23 h. 10 pour arriver à Paris à 7 h. 10 du matin.
Tous ces trains ont eu lieu pour la première fois, au départ de Paris, le 14 octobre au soir.

HUILE d'olive CHEMLA est la meilleure; l'essayer, c'est l'adopter. Colis 10 kgr. cont. remb. 42 fr. CHEMLA, 21, rue Bab-Garhagène, Tunis.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs
Comprimés **DOZIERES** (2 frs la boîte (co))
Les vendre tous pharm. ou en gros. LONDRES, 51, rue de Valenciennes, Paris.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon «Le Pilant», caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

FUMEURS Les Pipes «MAJESTIC», «LA SAVOYARDE», «GLOIRE DE VERDON»
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroie, «Merisier de France»
BLANCHES À TABAC «L'ALSACIENNE», PAPIER À CIGARETTES «BLOC LOUIS». 15 L. le boîtier
Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

M^{re} A. MAURY 6, bd Montmartre PARIS (IX)
La plus ancienne Maison française
Envoie gratis et franco
LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTES
publiant articles et philatélie, occasions, etc.
Nombreuses séries et paquets de timbres. Achetez très cher les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'ÉTAT
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

HUILE d'olive pure, extra, s. goût; bidon 10 l. 1^{re} dom. cont. remb. 1^{re} pression, 11 fr.; 2^e, 39 fr. Agents-demand. V. Sibon, 52, av. Londres, Tunis.

LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBATEUR
BLANCHE PERPETUELLE INUSABLE — LA MARGUERITE aux TRACHÉES
et son Collège à Paris
20, rue de Valenciennes, Paris
J. CHAUVÉ, Dépositaire, 2, rue Michel-Charles, PARIS.

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY
(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Épaules — Chevelure — Rides — Empâttement — Taches de Rousseau — Cicatrices — Obésité — Polys superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 22 OCTOBRE et jours suivants

TOILETTES D'HIVER